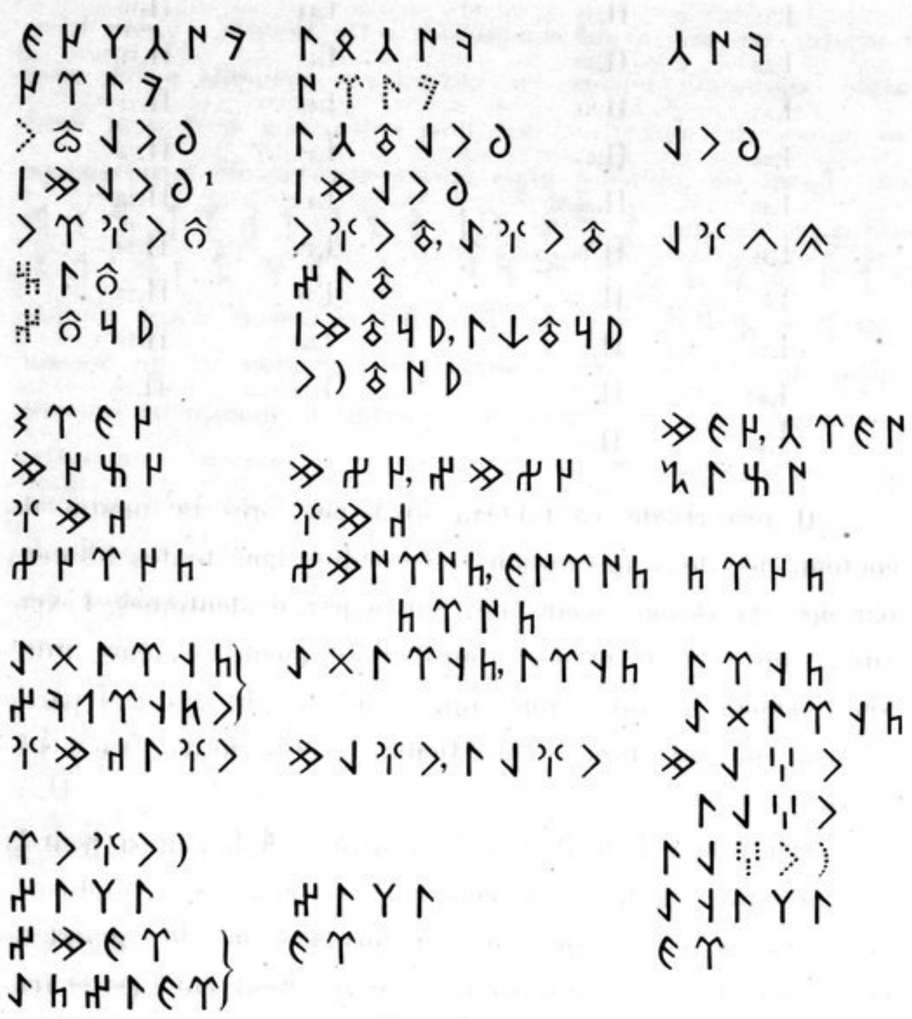
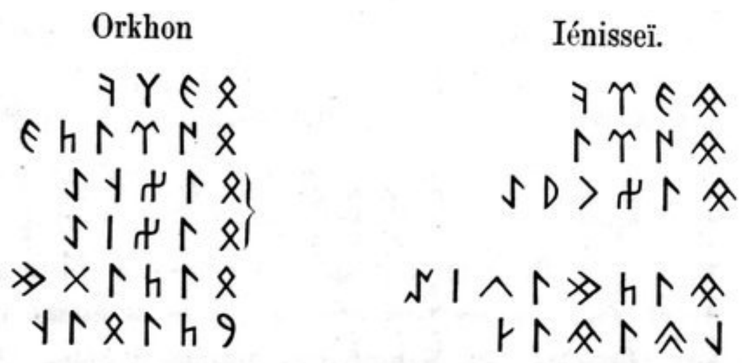


Tant de points ressemblants dans ces fragments de si peu d'étendue ne peuvent pas s'expliquer par des emprunts accidentels, mais seulement en admettant une parenté étroite entre les langues dont on s'est servi pour composer ces inscriptions. Toutefois en comparant non seulement les inscriptions des trois monuments entre elles, mais encore avec les inscriptions de l'Iénisseï, on rencontre le même fait. Environ deux tiers des terminaisons des inscriptions de l'Iénisseï, et parmi celles-ci une foule des plus caractéristiques, se retrouvent dans les inscriptions de l'Orkhon; le nombre des mots et des radicaux identiques est aussi assez grand. Seule la terminaison | ≫ - semble n'appartenir qu'aux inscriptions de l'Orkhon, où elle se présente très souvent; pourtant il y en a deux exemples dans les inscriptions sépulcrales d'Abakàn, XXII,10 : | ≫ ᛉ ᚸ ᛗ) : et Kemtshik XXXVII,211, dans le mot rare ici comme ailleurs : | ≫ ᛋ ᛯ ᛉ : Sans vouloir aborder ici une comparaison minutieuse, je me contenterai d'énumérer quelques formes qui, de même que l'exemple que je viens de citer, jettent quelque jour sur le rapport entre les deux langues. Mots communs de



Orkhon — Iénisseï.

[1] Je répartis dans le premier fragment en m'appuyant sur les terminaisons.